

COLLECTION DU DOMAINE PUBLIC

LA CRITIQUE DE L'HOMME À BONNES FORTUNES.

REGNARD

Comédie — 1690

RÉPLIQUE · TEXTE INTÉGRAL LIBRE & GRATUIT

NOTE D'ÉDITION & DOMAINE PUBLIC

*Cette œuvre dramatique appartient au **Domaine Public** universel. Libre de droits patrimoniaux, elle peut être lue, montée sur scène, imprimée et partagée en toute liberté.*

À propos de cette édition

Conçue pour le travail du comédien et la pratique du plateau, cette édition privilégie la lisibilité et l'aisance de mémorisation :

- **Confort de lecture** : Justification courte au fer à gauche pour alléger l'effort visuel et sécuriser le retour du regard.
- **Distinction immédiate** : Répliques en **Cormorant Garamond** et didascalies en **Inter**, évitant toute confusion à voix haute.
- **Repérage scénique** : Numérotation discrète toutes les 5 lignes et marges aérées de 20 mm pour les annotations de jeu.

L'application Réplique

Cette édition vous est offerte par **Réplique**, l'outil d'apprentissage des textes créé pour les comédiens et les metteurs en scène.

L'application vous accompagne dans l'apprentissage de vos rôles grâce à un parcours progressif (textes à trous, masquage par initiale, récitation au micro) et un **mode Italienne** qui vous donne la réplique au bon tempo, secondé par un souffleur discret en cas d'hésitation.

Répétez vos textes et retrouvez nos éditions sur

www.replique.pro

PERSONNAGES

COUSINE	27 répliques
MARQUIS	22 répliques
LE BARON DE PLAT-GOUSSET	18 répliques
CLAUDINE	14 répliques
MONSIEUR BONAVENTURE	13 répliques
NIVELET	12 répliques
LA COMTESSE DE LA GINGANDIÈRE	8 répliques

Personnages muets & suite : LA BARONNE, LE MARQUIS DE ROUSSIGNAC

SOMMAIRE

☞ Cliquez sur un acte pour y accéder directement

ACTE UNIQUE	5
-------------------	---

ACTE UNIQUE

SCÈNE I

Le Baron du Plat-Gousset, Nivelet.

LE BARON

Garçon ! Hé ! Y a-t-il là quelqu'un ? Le souper est-il prêt ? La peste soit de l'auberge !

NIVELET

Qu'avez-vous donc, monsieur le Baron ? Vous me paraissez bien fâché.

(Nivelet montrant son manteau déchiré.)

LE BARON

Oui, morbleu ! Je le suis, et j'ai raison de l'être. Je sors présentement de ⁵ l'hôtel de Bourgogne, et j'en suis si outré, que si je trouvais à présent un comédien italien, la moindre chose qu'il lui en coûterait, ce serait une oreille. Je n'en suis guère plus content que vous. Tenez, voilà tout ce que j'ai pu sauver de mon manteau ; j'ai laissé le reste au parterre.

LE BARON

Rien ne prouve mieux la dépravation du goût du siècle, que l'affluence
des femmes, des carrosses et des chevaux qui vont à cette comédie.
C'est une maladie qui gagne la Cour. 10

NIVELET

Franchement, vous autres gens d'épée, vous avez quelque sujet de la
fronder : il me semble que parfois on vous donne sur la crête.

LE BARON

Et oui ; les robins y sont fort flattés. L'amour par articles ; c'est un en-
droit bien appétissant pour les femmes. 15

NIVELET

Oh ! Ma foi, s'il y a quelque chose de passable, c'est quand le Vicomte
dépouille cette innocente jusqu'à un jonc d'or qu'elle a au doigt. Ces
couleurs ne crayonnent pas mal les gens d'épée, qui pendant un quar-
tier d'hiver vous sucent une femme jusqu'au dernier bijou. 20

LE BARON

Où est le mal, s'il vous plaît, à un officier qui part pour l'armée, de plu-
mer une femme ? Dans le fond, on n'a en vue que le service du roi.

SCÈNE II

Nivelet, Le Baron, Claudine, venant mettre le couvert, et ayant du linge et des assiettes sous le bras.

NIVELET

Hé bien, Claudine, parviendrons-nous à souper ?

25

CLAUDINE

On n'attend plus que cette Comtesse avec sa cousine, qui sont allées à ces bateleurs d'Italiens.

LE BARON

Bon ! Elles devraient être revenues ; il y a deux heures que tout est fait.

CLAUDINE

Je crois que cette peste de pièce-là me fera devenir folle. L'auberge est tous les soirs en déroute, et nos messieurs ne reviennent plus qu'à neuf heures. Ces visages de comédiens ne sauraient-ils jouer dès le matin ?

30

LE BARON *(la prenant sous le menton)*

La la, Claudine, tout doucement ; ne te fâche pas. Oh ! La friponne ! Si tu voulais un peu m'aimer.

CLAUDINE

Oh ! J'en refuse autant d'un autre. Ça donc, vous plaît-il de vous tenir ?

NIVELET *(lui mettant la main au menton)*

La belle Claudine est bien pie-grièche aujourd'hui !

35

CLAUDINE

Vous arrêterez-vous, grands baguenaudiers ? Je vous aurais bordé le visage d'une assiette, plus vite... Je vous dis encore que je ne ris pas. Ces frelampiers-là sont toujours à lanterner autour d'une fille.

LE BARON

Ouais ! Claudine, tu es bien loup-garou !

CLAUDINE

Je suis ce que je suis ; ce ne sont pas là vos affaires : je n'ai jamais vu une diantre de maison comme celle-ci. 40

NIVELET

Et pourquoi, mon petit coeur ?

NIVELET

Et pourquoi ? Enfin, si ma tante m'avait crue, je n'aurais jamais demeuré dans une auberge ; mais puisqu'on m'y a forcée, m'y voilà ; j'enrage pourtant assez. 45

LE BARON

Mais encore, qu'as-tu donc, Claudine ?

CLAUDINE

Ce que j'ai ? Je suis toujours par voie et par chemin, pour aller quérir les drogues à cette grande halbreda de Comtesse.

NIVELET

Comment donc ?

CLAUDINE

Il y a sans cesse à refaire autour d'elle : tantôt c'est du blanc ; tantôt c'est du rouge ; tantôt c'est un gros bourgeon qu'il faut raboter ; et que sais-je ? Cent mille brimborions. Tant y a qu'il y a toujours quelque chose à calfeutrer sur son visage. 50

LE BARON

Tu as un peu de peine, Claudine ; mais aussi tu gagnes bien de l'argent, et je m'assure que tu te fais un beau magot. 55

CLAUDINE

Il est vrai ; voilà un gros venez-y-voir ! Depuis dix-huit mois avoir amassé quinze écus ; voilà-t-il pas un gros butin ? Et si, là-dessus il me faudra un habit à Pâques.

LE BARON

Tu ferais bien mieux d'acheter un bon mari de cet argent-là ; cela est bien meilleur pour une fille. 60

CLAUDINE

Çamon ! Voilà encore un plaisant fretin que des hommes ! Les rues en seraient pavées, que je ne voudrais pas en ramasser un ; et puis, en cas de mari, comme vous savez, pour quinze écus on ne peut pas avoir grand'chose... À la fin, voilà notre diable de Comtesse.

SCÈNE III

La Comtesse, femme grosse, et sa Cousine, se jetant toutes deux sur deux fauteuils, et les Personnages de la scène précédente. 65

LA COMTESSE

Ah ! Monsieur, je n'en puis plus ! En l'état où je suis ! De l'eau de la reine d'Hongrie. Coupez mon lacet. Ah, ah, ah !

(Elle pleure.)

(se laissant aussi aller)

LA COUSINE *(se laissant aussi aller)*

Ma pauvre cousine, vous ne crèverez pas toute seule. Je suis route disloquée. C'est pour en mourir, hi, hi, hi !

70

LE BARON

Qu'avez- vous donc, madame ? Voudriez-vous accoucher ?

LA COMTESSE

Ah, ah, ah ! Si ma sage-femme était là, je n'en ferais pas à deux fois ; mon pauvre monsieur le Baron, ron, ron, ron ! Hé, vite ! Qu'on me déchausse. Claudine ! Ma cousine ! Ma cousine !

NIVELET *(à la cousine)*

Et vous, mademoiselle, où le mal vous tient-il ?

75

LA COUSINE

Ah ! Monsieur le procureur fiscal, je suis confisquée, hé, hé, lié !

LE BARON

Ma foi, Monsieur Nivelet, si nous n'y prenons garde, voilà deux femmes qui vont nous crever dans la main.

LA COUSINE

Nous venons de cette damnée pièce, où l'on est deux heures à entrer, et trois heures à sortir, et, qui pis est, hé, hé !...

80

CLAUDINE

La la, madame, deux jours de relais emporteront cela.

LA COUSINE

Monsieur Nivelet, vous qui savez la procédure, à telle fin que de raison, il faut faire assigner les comédiens en garantie de couche. Que sait-on ? Si ma cousine allait avorter !

NIVELET

Assurément.

85

LA COUSINE

Oh ! Si la justice s'en mêle, il faudra bien que l'on me rende ce que l'on m'a pris.

LE BARON

Comment donc ! Étiez-vous auprès de quelque insolent ?

(Elle pleure.)

LA COUSINE

C'était bien un filou qui m'a pris ma bourse, où il y avait dix louis, hi, hi, hi !

90

LE BARON

Oh ! Si l'on ne vous a pris que cela, patience. Allons, courage, madame, le souper raccommodera tout.

LA COMTESSE

Moi, manger ! La comédie m'a dégoûtée pour six semaines. Ah, ah !

LE BARON

Claudine, courez vite chez le médecin, demander une potion pour rassurer une femme qui a pensé accoucher dans la presse.

95

LA COUSINE

Claudine, tu lui demanderas aussi s'il n'a rien pour faire retrouver ce qu'une fille a perdu à la comédie.

CLAUDINE

Oh ! Je m'en vais chez notre apothicaire ; il a de toutes ces drogues-là.

LA COMTESSE

Hai, hai, hai !

(On vient, et on emmène la Comtesse dans sa chambre.)

LE BARON

Par ma foi, ce sont de vraies épreintes. Monsieur Nivelet, il faut appeler
du secours. Françoise, Eustache, la maîtresse ! Portez vite madame dans
sa chambre. ¹⁰⁰

NIVELET

Pour vous, mademoiselle, tenez-vous en repos dans ce fauteuil, en at-
tendant qu'on serve. Je vais à la cuisine faire hâter le souper.

LE BARON

Et moi, je suis si soûl de la comédie, que je m'en vais me mettre au lit
sans boire et sans manger, et, qui pis est, je m'en sortirai, ou le diable
m'entraîne, que lorsque l'on aura renvoyé tous ces gueux de comédiens-
là en Italie. La détestable pièce ! ¹⁰⁵

LA COUSINE

Ali, ma pauvre bourse !

SCÈNE IV

*Un Marquis ridicule, sortant brusquement de sa chaise, tout en désordre, sa per-
ruque de travers et sa chemise déchirée ; les Personnages de la scène précédente, à
la réserve de la Comtesse. ¹¹⁰*

LE MARQUIS

Holà, quelqu'un ! De la chandelle, du feu, une bassinoire. Ah, mademoi-
selle ! Je crois qu'il ne me reste de vie que pour faire mon testament.

LA COUSINE

Comment, monsieur le Marquis ! Qu'avez-vous ?

115

LE MARQUIS

Ma foi, mademoiselle, il ne me reste présentement pas grand'chose ; je n'ai qu'un parement de manche, le cuir de mes poches, et quelques lambeaux de chemise. Voyez comme me voilà ajusté ! Un justaucorps neuf tout marbré de cambouis depuis les pieds jusqu'à la tête.

LA COUSINE

D'où vient donc tout ce délabrement-là ? Vous êtes-vous battu ?

120

LE MARQUIS

Avoir résisté trois semaines à la tentation, et m'être laissé aller comme un coquin ! Ventrebleu ! J'enrage du meilleur de mon âme.

LA COUSINE

Est-ce quelque rival qui vous a houspillé ? Voilà d'ordinaire le succès des bonnes fortunes.

LE MARQUIS

Que maudits soient la bonne fortune, Arlequin, sa clique, et la curiosité 125
qui m'a pris aujourd'hui ! J'ai levé le nez tantôt au coin d'une rue ; j'ai vu un papier rouge, j'ai demandé à mon laquais, qui lit ordinairement pour moi, ce que c'était : le brutal m'est venu dire que c'était encore cette comédie dont tant de femmes m'avaient rompu la tête. J'y ai été ; et vous voyez comme j'en reviens.

130

LA COUSINE

C'est une chose qui crie vengeance que le mauvais goût de Paris, et l'âpreté que l'on a en ce pays-ci pour les sottises. Je suis sûre que si l'on jouait cette comédie-là en province, en trente ans il n'y aurait pas un chat.

LE MARQUIS

Bon ! Paris n'est-il pas le magasin de l'impertinence ? Il ne faut que les fesses d'un singe pour mettre tous les badauds en campagne. Pour moi, je crois qu'il faudra que je retourne encore plus de vingt fois à cette comédie-là pour y trouver le mot pour rire. 135

LA COUSINE

Oh ! Monsieur le Marquis, vous me feriez bien plus de plaisir d'y retrouver ma bourse. Je n'ai jamais acheté un chagrin si cher. L'impertinente scène que celle de ce Docteur qui recommande le silence, et qui parle toujours ! 140

LE MARQUIS

Fi, fi ! Vous dis-je.

LA COUSINE

Ce qui me console de mon argent, c'est qu'il faut que Colombine crève sous ce rôle-là ; elle n'a pas encore huit jours dans le ventre. 145

LE MARQUIS

Ah, mademoiselle ! Désabusez-vous de cela ; jamais femme n'est morte de trop parler. Et que dites-vous, s'il vous plaît, de ce fat de Vicomte, avec ses boutons à jouer à la boule, et cette valise en forme de manchon ?

LA COUSINE

Je dis qu'il est tout aussi sot que son rôle.

150

LE MARQUIS

J'enrage quand je vois le parterre s'efflanquer de rire à des sottises qui n'ont pas le sens commun. Il faut avouer que l'auteur est un brutal parain, d'avoir nommé Bergamotte le héros de la pièce ; encore pour du tabac, je lui pardonnerais.

LA COUSINE

Il y a comme cela cent endroits dans la pièce qui me font presque vomir.¹⁵⁵ On ne laisse pas de s'égosiller de rire ; comme, par exemple, le tuyau d'orgue, la fille de hasard, le cheval de louage, et cette autre innocente qui va dire à son père que si son apothicaire ne lui donne que quarante-cinq ans, c'est qu'il ne le voit que par derrière.

LE MARQUIS

Quelle grossièreté, d'aller mettre le derrière d'un vieillard sur la scène !¹⁶⁰ À la fin, je ne sais ce que l'on n'y verra point. Fi ! Vous dis-je ; misère ! Ne parlons plus de cela. Mais où diable vous étiez-vous nichée ? Car j'ai feuilleté toutes les loges pour vous trouver. Apparemment, à cause de la presse, vous vous serez mise au parterre.

LA COUSINE

Hélas ! Nous avons été trop heureuses de voir la comédie de chez le limonadier.¹⁶⁵

LE MARQUIS

M'avez-vous vu serpenter sur le théâtre ? Ma foi, je ne fais pas mal la roue quand je me donne au public.

LA COUSINE

Je ne vous ai point vu, car il y avait tant de monde... Mais je ne comprends pas quel plaisir prennent certaines personnes à être toujours derrière les acteurs.

170

LE MARQUIS

Vous moquez-vous ? C'est le bel air, et les gens de qualité ne voient plus la comédie que par le dos.

LA COUSINE

De quelque côté que l'on voie cette damnée pièce-là, elle est affreuse par tous les endroits.

175

LE MARQUIS

Hé ! Avez-vous remarqué, quand les tableaux ont paru, comme je me suis tenu ferme au milieu du théâtre, en dépit des sifflets ? Voilà, morbleu ! Ce qui s'appelle faire bouquer le parterre.

LA COUSINE

Eh ! Pourquoi un homme de qualité comme vous veut-il se brouiller avec tout un parterre ? Écoutez, c'est un dangereux ennemi ; je le craindrais plus avec ses sifflets, que bien des marquis avec leurs épées.

180

LE MARQUIS

Bon, bon ! Un homme qui a séance sur le théâtre ne fait point de comparaison avec des gens qui entendent la comédie debout. Mais voilà le souper.

SCÈNE V

La Comtesse, Claudine, Les personnages précédents.

185

CLAUDINE *(tenant un bassin)*

Allons, messieurs, ne voulez-vous point laver ?

LA COMTESSE

Quand je suis grosse, je ne lave jamais ; cela m'enrhume.

CLAUDINE *(au Marquis, qui badine avec elle)*

Je vous jetterai l'aiguïère par le nez.

LA COUSINE

Hé bien, ma cousine, comment vous trouvez-vous de votre vapeur de couche ?

190

LA COMTESSE

Cela est passé ; je suis raffermie.

(On se met à table.)

NIVELET

Ma foi, madame, ne nous faites plus de ces frayeurs-là ; l'ai cru que vous nous serviriez votre enfant sur table.

LE MARQUIS

Pour moi, je ne saurais manger ; j'ai fait cinq ou six repas aujourd'hui, dont le moindre a duré quatre heures.

195

SCÈNE VI

Bonaventure, Les personnages précédents.

LA COUSINE

Que Monsieur Bonaventure vient à propos ! Il n'y avait point de temps à perdre.

LE MARQUIS

Diable ! Comme il sent son avoine !

BONAVENTURE

Pour l'ordinaire, Mademoiselle, je suis assez ponctuel au repas ; mais, pour ce soir, deux mille carrosses m'ont barré depuis l'hôtel de Bourgogne jusqu'ici. 200

LA COUSINE

C'est-à-dire que vous venez de la Comédie italienne ; car c'est la rage de Paris. Oh ça, dites-nous-en quelque chose : il n'y a point d'homme qui raconte si bien que vous. 205

BONAVENTURE

Ah, mademoiselle ! Je fais gloire d'obéir à vos ordres ; mais il est bien difficile de parler et de souper tout ensemble, et j'ai grand'faim.

LE MARQUIS

Les habiles gens trouvent du temps pour tout. Quand j'étais bel esprit, cadédis, j'étais quelquefois quatre jours sans souper.

BONAVENTURE

Et moi, quand j'étais Gascon, lorsque l'on me donnait un repas, c'était pour toute ma semaine. 210

LA COMTESSE (à Bonaventure)

Dites-nous donc quelque chose, monsieur.

BONAVENTURE

Il n'y a que deux mots. Le sujet de la pièce, c'est qu'il y a deux filles, dont l'une est cadette. À cette heure, ces deux filles,... parce que leur père, Monsieur Brocantin, est un curieux... Cela fait que la petite voudrait bien être mariée. 215

LA COUSINE

Oh ! Vous voilà dans le fil de l'histoire.

BONAVENTURE

Bon ! De toute une comédie, je n'en perdrais pas un mot. Cette fille donc, c'est l'aînée, ne veut point d'un médecin nommé Monsieur Bassinet. Or, il y a là-dedans un garçon qu'on appelle Pierrot ; et puis il survient un Vicomte avec un singe, qui est le plus beau rôle de la pièce. 220

LE MARQUIS

C'est à dire que le singe épouse Monsieur Brocantin.

BONAVENTURE

Point du tout. Monsieur Brocantin, c'est le père des filles : mais il y a là un nommé Octave qui est un drôle ;... avec cela, deux filous...

LE MARQUIS

Ah ! J'entends, j'entends. Octave, c'est le prévôt qui poursuit les filous. 225

BONAVENTURE

Oh ! Ce n'est point cela. Qui diable vous parle de prévôt ? Vous n'avez donc pas été à cette comédie-là ?

LE MARQUIS

Est-ce que je m'amuse à voir une comédie ? Je suis toujours dans les coulisses à badiner avec les actrices ; mais j'ai envoyé mes porteurs au parterre, qui m'ont dit que la pièce ne valait pas le diable. On peut les en croire, car ce sont, ma foi, les meilleurs porteurs de Paris. 230

BONAVENTURE

Et moi, je vous dis qu'elle est fort bonne. Au commencement, il y a trois robes de chambre qui font le sujet de la comédie ; et comme, çà, à la fin, le prince des Curieux fait le dénouement, avec un perroquet ; et je vous soutiens que voilà le sujet de droit fil. 235

LA COUSINE

Il faut que monsieur Bonaventure n'en ait vu que le quart.

BONAVENTURE

À vous dire le vrai, les gens de qualité qui comblaient le théâtre m'en ont caché deux actes : mais je n'y ai rien perdu ; leurs airs et leurs façons valent bien la comédie.

(à Claudine)

LE MARQUIS *(à Claudine)*

Allons, fille, le fruit.

240

BONAVENTURE *(à Claudine, qui veut desservir)*

Tout beau ! Je n'ai pas encore commencé.

CLAUDINE

Oh, dame ! Monsieur, dans une auberge, on n'engraisse pas à faire des récits.

LA COUSINE

Vous vous racquitterez sur le dessert.

BONAVENTURE

Je suis votre serviteur, Mademoiselle ; je ne me coucherai pas bredouille ; il me faut de la viande.

245

(Il lui donne un manche d'éclanche.)

(à Bonaventure)

LE MARQUIS *(à Bonaventure)*

Oh ! Cela est juste. Tenez, allez-vous mettre au lit avec cela.

BONAVENTURE

Comment donc ! Est-ce que vous me prenez pour un chien, beau Marquis de balle affamé ? Il n'y a que deux jours qu'il est ici ; il faut voir comme l'auberge est amaigrie !

250

LE MARQUIS

Eh ! L'ami, les épaules vous démangent.

(Le Marquis lui jette une poignée de salade au nez : Bonaventure renverse la table ; le Marquis tombe le nez dans un plat de crème.)

BONAVENTURE

Comment ! À moi, petit hobereau ?

LA COUSINE

Vous avais-je pas bien dit, ma cousine, que cette enragée de comédie nous porterait guignon ?

LA COMTESSE

Ah, ma cousine ! Jamais je ne porterai mon fruit à terme.

255